

MC2:

Production

# 2147, et si l'Afrique disparaissait ?

Conception et mise en scène Moïse Touré  
Chorégraphie Jean-Claude Gallotta  
Musique Rokia Traoré

● Création 9 — 11 janvier 2018

---

CONTACT COMPAGNIE

Ysore Bonnardel  
coordinatrice de projets  
lesinacheves@wanadoo.fr  
04 76 44 70 58

---

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION

Christine Fernet  
directrice de production  
christine.fernet@mc2grenoble.fr  
04 76 00 79 58



## Sommaire

page 02.	<b>Équipe de création</b>
page 03.	<b>Calendriers des résidences et des tournées</b>
page 04.	<b>Note d'intention</b>
page 05.	<b>Moïse Touré</b>
page 06.	<b>Achille Mbembe : Penser l'Afrique</b>
page 08.	<b>L'équipe de création</b>
page 10.	Comédiens, danseurs, musiciens
page 13.	Auteurs de la commande d'écriture



## Équipe de création

conception et mise en scène **Moïse Touré**  
chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**  
musique **Rokia Traoré**  
dramaturgie **Claude-Henri Buffard**  
assistant à la mise en scène **Bintou Sombié**  
assistant à la chorégraphie, répétitrice **Ximena Figueroa**  
auteurs (commandes d'écriture) **Odile Sankara, Hubert Colas, Aristide Tarnagda, Alain Béhar, Jacques Serena, Fatou Sy, Dieudonné Niangouna**  
création musicale **Fousco et Djénéba**  
scénographie **Léa Gadbois Lamer**  
costume **Solène Fourt et Abdoulaye Konaté** (commande de costume)

avec au plateau  
**Charles Wattara** (Burkina Faso), **Paul Zoungrana** (Burkina Faso),  
**Rose-Esther Guignard** (France), **Ximena Figueroa** (Colombie),  
**Richard Adossou** (Benin), **Romual Kaboré** (Burkina Faso),  
**Ange Aoussou Dettman** (Côte d'Ivoire), **Jean-Paul Méhansio** (Côte d'Ivoire),  
les musiciens **Fousco et Djénéba** (Mali)

création lumière **Rémi Lamotte**  
création sonore et régie **Jean-Louis Imbert**  
régie générale et régie lumière **Fabien Sanchez**  
création vidéo **Maxime Dos**  
régie plateau **Nicolas Anastassiou**

production **Les Inachevés, Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées** (intergénérationnelles), **MC2: Grenoble**  
coproduction **Bonlieu Scène nationale Annecy, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, La Filature Scène nationale Mulhouse**  
avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**, avec le soutien du **Fonds SADC musique de Scène** (copie privée), de la **Spedidam**, de la **Friche La Belle de Mai** (Marseille) et de la **Direction de la culture et de la culture scientifique de l'Université Grenoble-Alpes**

## **Calendrier des résidences**

**La Friche Belle de Mai – Marseille**  
**du 19 juin au 5 juillet 2017**

**Est - Espace Scénique Transdisciplinaire**  
**Université Grenoble-Alpes**  
**du 11 au 15 décembre 2017**

**MC2: Grenoble, Scène nationale**  
**du 11 décembre 2017 au 8 janvier 2018**

## **Calendrier 2017 – 2018**

**MC2: Grenoble, Scène nationale**  
**du 9 au 11 janvier 2018**

**Bonlieu, Scène nationale d'Annecy**  
**le 13 janvier 2018**

**La Filature, Scène nationale de Mulhouse**  
**les 16 et 17 janvier 2018**

**Bois de l'Aune, Aix en Provence**  
**les 25 et 26 janvier 2018**

**Les Tropiques - Atrium, Fort-de-France**  
**(Martinique)**  
**les 13 et 14 avril**

**Reprise à l'automne 2018 :**

**Espace Malraux Chambéry**  
**les 13 et 14 novembre**

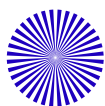


Cela fait plusieurs années que Moïse Touré fréquente le continent africain. De cette fréquentation est né un dialogue artistique et humain fécond.

Depuis trois ans environ, il observe en Afrique une inquiétude diffuse, moins à propos de ses maux déjà repérés – pauvreté, catastrophes naturelles... – qu'à propos de sa survie en tant qu'entité imaginaire et poétique.

En 2004, avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, il avait réuni des artistes autour d'un spectacle intitulé *2147, l'Afrique*, pour nommer son attachement au continent africain.

Aujourd'hui Moïse Touré souhaite lui adjoindre une suite, une seconde partie intitulée *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*, une façon de partager cette inquiétude pour la transformer en énergie de vie, de survie.



Retrouvez l'interview de Moïse Touré  
<https://vimeo.com/242719067>

## Note d'intention

Dix ans après *2147, l'Afrique*, il m'est apparu indispensable de revenir sur le sujet. En une décennie, l'Afrique a travaillé et j'ai continué moi-même à être travaillé par elle. La date de 2147 m'apparaissait alors appartenir à un au-delà, à un monde Orwellien. Ceux qui l'avaient aussi précisément prophétisée comme étant la date à partir de laquelle la pauvreté commencerait à diminuer de moitié me faisaient sourire. Mais voilà, le siècle a grandi, et, soudain, 2147, cette promesse de politique-fiction, ce nombre uchronique, paraît appartenir à notre propre époque. L'histoire s'est accélérée au point de me permettre d'apercevoir cette date à l'œil nu. Les enfants de nos enfants habiteront ce temps-là.

Dans le premier volet créé en 2005, je me posais la question : qu'est ce que signifie la notion de développement de l'Afrique ?

Ce qui vient me hanter aujourd'hui, c'est le spectre de sa disparition poétique. Bien sûr, on ne parle pas ici de sa disparition tout entière dans les flots. Par ce spectacle se pose ici la question : quelle est aujourd'hui l'importance réelle accordée à l'Afrique et qu'elle s'accorde à elle-même ?

Avec *2147, et si l'Afrique disparaissait ?*, j'essaye modestement de continuer à me préoccuper de ces questions, qui, sous leurs airs d'ailleurs, sont pourtant bien les nôtres. Je le fais à travers la musique, la danse, la littérature, la parole. Je le fais avec des artistes, la plupart africains, qui savent que la scène a parfois cette vertu d'aider à faire de l'inquiétude le ressort de la survie.

Moïse Touré

# Moïse Touré

## Metteur en scène

### théâtre d'ici, théâtre d'ailleurs

Ma pratique artistique de metteur en scène tant au niveau local, national, qu'international est nourrie du bruissement du monde.

Aujourd'hui plus que jamais, j'ai la nécessité :

- de partager et de transmettre ce vécu artistique et ma lecture du monde ;
- de confronter le local au global et cela au travers de projets, de créations, de rencontres.

Dans chacune de mes expériences passées les questions de la langue, du territoire et des identités étaient posées comme enjeu de réflexion de travail. Et chaque fois, c'est par la voie poétique qu'est venue l'éclaircie à travers la prise en charge du collectif artistique dont j'avais la responsabilité.

Moïse Touré



Moïse Touré crée la Compagnie Les Inachevés, de 1984 à 1988, à Grenoble, dans le quartier de la Villeneuve. Par le jeu de ses créations, de ses projets, de ses rencontres, il entreprend dès ses débuts de partager son vécu artistique et sa lecture du monde aussi bien sur le territoire local qu'à l'étranger.

Voyageur, rassembleur, il multiplie les collaborations artistiques à travers le monde (Mali, Madagascar, Brésil, Bolivie, Caraïbes, Japon, États-Unis...). Il sera notamment artiste associé à la scène nationale de Guadeloupe où il créera les bases d'un répertoire dramatique en langue créole, et à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy. Ses nombreux voyages lui permettront de faire connaître des textes de Duras, Sartre, Koltès, Le Clézio, Racine, et de les mettre en scène en bambara, en arabe dialectal, en espagnol, en berbère, en créole, en portugais, en japonais. Son désir de lier les formes mêmes de son travail aux circonstances et aux réactions locales lui fera inventer sans cesse de nouveaux rapports à l'acte théâtral, représentations, expérimentations, laboratoires, actions artistiques, créations interdisciplinaires, compagnonnages, classes, ateliers, immersions, résidences, etc.

En 2012, il crée l'Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles) avec, pour premier acte fondateur, la mise en œuvre du projet *Trilogie pour un dialogue des continents : Europe (France) / Afrique (Burkina Faso) / Asie (Vietnam) – Duras, notre contemporain(e)*. Parmi ses plus récentes expériences et créations : *La Minute de silence* (2003-2007) de Claude-Henri Buffard autour de la question de la mémoire ; *Paysage après la pluie II* (2005) au Théâtre de l'Odéon ; *Pawana* (2009) de JMG Le Clézio à Sao Paulo en collaboration avec Georges Lavaudant dont il est devenu, depuis, l'assistant et collaborateur artistique ; de 2009 à 2011, cinq pièces de Bernard Koltès, à Annecy, Grenoble, Paris, au Mali, au Burkina Faso, au Brésil, en Bolivie, au Japon ; de 2011 à 2014, une trilogie *Duras sur trois continents* ; en 2016, « *Utopies urbaines – citoyen acteur* », un dispositif artistique déployé sur deux ans autour de Grenoble.

En 2017, tout en continuant à mener ses projets à l'étranger (Burkina Faso, Sénégal, Madagascar, États-Unis), il clôt le programme *Promesse Factory* mené sur plusieurs mois avec des femmes en collaboration avec Bonlieu, scène nationale d'Annecy.

# Achille Mbembe : Penser l'Afrique

Textes extraits de "Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui"  
et "Écrire l'Afrique-Monde", ouvrages collectifs

De l'« Afrique », on ne saurait en parler qu'en tant qu'assemblage d'espaces constamment produits sur le monde de l'enchevêtrement et de la circulation. L'Afrique, c'est d'abord la multiplicité – et donc la relation. Qu'il s'agisse des formes sociales, des institutions ou des logiques et rationalités, tout ici s'est toujours conjugué au pluriel. Le principe de l'Un nous est inconnu. Le polythéisme social et culturel, telle a toujours été notre signature. La vie sociale et économique a toujours été régie par les deux principes de la composition et de conversion. La vie elle-même consiste à savoir mettre ensemble des éléments composites, disparates, à la limite incompatible ; puis à établir des équivalences entre eux ; à transformer les uns en les autres. D'autre part, il n'y a jamais eu d'« Afrique » qu'en mouvement, itinérant. Et donc être Africain dans le monde actuel et à venir c'est savoir chaque fois réactiver, dans les conditions du temps, ces ressources de la multiplicité, de la circulation et du mouvement. C'est participer, de plein droit, au grand mouvement de décloisonnement du monde. Pour le reste, le temps de l'Afrique viendra. Ce ne sera peut-être pas de notre vivant. Mais il viendra. Le rôle de l'écriture et de la création imaginaire, artistique et culturelle est d'en préparer l'avènement.

La grande préoccupation, pour aujourd'hui et demain est donc de savoir ce dont le peuple africain est le signe et ce qui nous octroie cette valeur de signe. Elle est de faire de l'Afrique non seulement un lieu de provocation intellectuelle, mais un événement pour la pensée. Depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le Continent fait en effet l'expérience de mutations rapides et multiformes, et dont les résultats sont paradoxaux. Qu'il s'agisse des formes nouvelles de conflits, de la vie des monnaies, des investissements et des échanges ou encore des domaines de créativité culturelle et artistiques, des formes urbaines et des régimes culturels, tout est en train de se recomposer dans des conditions d'incertitudes parfois radicales. Des choses auxquelles on était habitué meurent. D'autres que l'on croyait disparues à tout jamais font leur retour sous de nouveaux noms, avec de nouveaux masques et parfois sur les mêmes scènes qu'hier, bien qu'avec des acteurs différents. En dépit des apparences, le Continent est de plus en plus multiculturel, multiracial, diasporique et cosmopolite. Ici, les phénomènes de mobilité dessinent de nouvelles cartes du monde. Comment imaginer politiquement ce monde à cartes multiples ? Mobilités et circulations aidant, se structure une Afrique inédite, à la fois lieu de destination et de transit et espace de confluence au carrefour de plusieurs cultures, races, diasporas. Quels sont les flux qui la travaillent ?

Il ne s'agira pas tant de dire, une fois de plus, ce que l'Afrique n'est pas, ou encore ce qui lui manque. Nous partirons plutôt de l'hypothèse selon laquelle c'est sur le continent africain que la question du monde (où il va et ce qu'il signifie) se pose désormais de la manière la plus neuve, la plus complexe et la plus radicale. C'est ici, également, que toutes les catégories qui ont servi à imaginer ce qu'est l'art, la politique, l'éthique et le langage sont en crise, alors même que, simultanément, ne cessent d'émerger des formes alternatives de vie. Réfléchir sur ce phénomène de l'émergent, ses formes esthétiques et politiques, ainsi que les problèmes éthiques qu'il pose exige de problématiser autrement ce qui, dans l'expérience humaine en Afrique, renvoie à une série de questions globales auxquelles fait face le monde dans son ensemble. L'expérience humaine en Afrique pose donc à l'intelligence de notre temps des questions dont la radicalité n'a guère, jusqu'à présent, fait l'objet d'une exploration conséquente. Or, une pensée du monde qui prendrait au sérieux cette radicalité ne gagnerait pas seulement en densité. En fait, le renouvellement de notre imagination de la culture, du politique et du langage ainsi que de notre pensée de l'humain en général – tout cela passe désormais par ce miroir de monde qu'est devenue l'Afrique.



Les archives africaines se sont constituées, en très grande partie, autour du triangle atlantique (Afrique, Amériques et Caraïbes, Europe). Mais elles débordent largement ce triangle et incluent aussi bien les mondes islamiques que proprement asiatiques. Il est désormais établi que ces archives esquissent diverses figures de la modernité. Rendre ces figures lisibles exige que soient posées en termes neufs les problématiques de l'« originalité » et de la « singularité », et que soient réunies les conditions du passage à un regard postanthropologique sur l'Afrique. Sans une telle interrogation neuve, il sera difficile de surmonter les apories des discours sur la « différence ». L'on comprend qu'un tel projet réserve une place de choix aux archives littéraires et artistiques. La manière dont le roman africain postcolonial a traité la question de l'« écriture » et de « langue » en tant que telle permet en effet d'ouvrir des perspectives nouvelles sur les thématiques de l'originalité et de la singularité, du « proche » et du « lointain » ; de la « distance » et de la proximité, du « soi » du temps et du « style ». Il en est de même des arts visuels et plastiques (peinture, sculpture, cinéma, mode, photographie), de la musique, de la danse, de l'architecture. Dans quels termes la création culturelle africaine pose-t-elle le problème de l'appartenance de l'Afrique au monde, les manières d'habiter celui-ci, de se réclamer de lui et de ses valeurs ? Partant des expériences africaines, peut-on considérer qu'à une époque dominée par la thématique de l'insécurité et de la terreur, certaines figures (le migrant, le réfugié, l'étranger, l'enfant, l'ennemi) soient plus emblématiques de la « vie précaire » que d'autres ? Que peut-on dire du présent et du devenir de l'Etat dans le monde contemporain, voir de l'ordre mondial dans sa généralité ? Le « temps de l'Etat » est-il différent de celui du « marché » ? Comment, dans le contexte actuel, repenser le problème –classique – des rapports entre la force et le droit, la sécurité et la vulnérabilité ? Dans quels termes pouvons-nous réinterroger le statut de l'espérance et la place du futur dans les imaginations contemporaines du temps et de la vie ? De quels futurs s'agit-il et quelles sont les ressources qui permettraient non seulement de les penser, mais aussi d'en précipiter l'avènement ?

Quand on dit l'« Afrique », de quoi parle-t-on véritablement ? Existe-t-elle seulement ? S'agit-il d'un simple accident géographique ? Ou alors n'a-t-on affaire qu'à une sorte d'entité fourre-tout, vaseuse et sans poids ni relief historique, au sujet de laquelle n'importe qui peut à peu près dire n'importe quoi sans que cela prête à aucune conséquence ? [...] En vérité, et pour ce qui nous concerne, rien de tout cela. L'Afrique a toujours été un concept, une idée, un projet. Puisqu'il n'y a guère d'histoire de l'Afrique qui ne soit en même temps une histoire du monde tout comme il n'y a guère d'histoire du monde qui ne soit en même temps une histoire d'Africains ou de leurs descendants, ce projet a toujours été planétaire.

Peut-être faudrait-il commencer par ces questions en apparence simples : Où en sommes-nous ? Qu'est-ce qui nous arrive et où allons nous ? Quelles sont les grandes lignes de fractures ou encore les grands antagonismes qui nous donnent l'impression de vivre un moment particulièrement agité de notre histoire du monde ; qui nous donnent le sentiment inquiet d'être face à des choix irréconciliables, ou encore de vivre une histoire qui se décline désormais sur le monde du désordre et du fracas.

Docteur en histoire et grand théoricien du post colonialisme, Achille Mbembe est l'un des plus grands intellectuels africains. Il a écrit, notamment, *Afriques indociles : christianisme et pouvoir d'Etat en société postcoloniale*, Paris, Karthala, 1988.

# L'équipe de création

## Jean-Claude Gallotta

### Chorégraphie

Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble, avec Mathilde Altaraz, le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984.

Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...*

Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble et reprend le nom de ses débuts, Groupe Émile Dubois. Il poursuit sa route associé au Théâtre du Rond Point ainsi qu'à la MC2: Grenoble. En 2016, le Groupe Émile Dubois a présenté sa nouvelle création 2016, *Volver*. Parallèlement, Jean-Claude Gallotta prépare une nouvelle création, *My Ladies Rock*, qui a été présentée à l'automne 2017.

## Claude-Henri Buffard

### Dramaturgie

Encore étudiant, il écrit ses premières pièces qui sont jouées par la compagnie qu'il a créée avec quelques amis, le Théâtre de la Potence, à Grenoble. Il publie alors du théâtre (*Trois secondes dans la vie d'un Milanais*) et de la poésie (*J'en mourrai peut-être*).

À la fin des années quatre-vingt, il rencontre le chorégraphe Jean-Claude Gallotta avec lequel il collabore pour le livre *Gallotta/Groupe Emile Dubois* (1988).

En 1991, il écrit le scénario de son long-métrage (*l'Amour en deux*, MK2) et devient son dramaturge. Depuis cette date, il coécrit tous ses spectacles dont *Presque Don Quichotte* (1999), *l'Incessante* (2000), *les Larmes de Marco Polo* (2001), *99 duos* (2002) *Trois générations* (2004), *Des gens qui dansent* (2006), *Le Maître d'amour* (2009), *Racheter la mort des gestes* (2012), *Contes avant la nuit* (2012), *My rock* (2015).

Avec Bartabas, il écrit le scénario de *Mazeppa* (sélection officielle Festival de Cannes 1993) et l'ouvrage *Manifeste pour une vie d'artiste* (Autrement, 2012).

Pour le théâtre, il écrit une dizaine de pièces dont *Jeanne Heureuse* (1998) et *la Minute de silence* (1991) sur le thème de l'Holocauste, pièce régulièrement reprise et traduite en allemand, espagnol, japonais.

Romancier, il a publié *la Fille d'Emma* (Grasset, 2001), *Oki ne voit pas le mal*, (Fayard/Mille et une nuits, 2007). *Je hais l'été* (Fayard/Mille et une nuits, 2007).

## Rokia Traoré

### Musique

Rokia Traoré est une Bambara originaire de la région de Bélé Dougou au Mali. Fille de diplomate, elle a beaucoup voyagé durant sa jeunesse : Algérie, Arabie saoudite, France et Belgique, où elle a étudié. Elle se distingue par son style artistique mêlant tradition malienne (musique mandingue) et modernisme occidental. Elle enregistre ses premiers morceaux en 1995 à Bamako, sous la direction artistique d'Ali Farka Touré. Ses débuts sur la scène européenne datent

de 1997 lors d'un concert au festival « Musiques Métisses » d'Angoulême. Elle remporte la même année le prix « Découverte Afrique » de Radio France internationale (RFI).

Son premier album *Mouneïssa* sort en 1998, suivi d'une tournée européenne. Deux ans plus tard, elle sort son deuxième album *Wanita*, puis ce sera *Bowmboï* (2003).

En 2001, elle est l'une des nombreuses interprètes du titre *Que serai-je demain ?* en tant que membre du collectif féminin *Les Voix de l'espoir* créé par Princess Erika.

Son quatrième album *Tchamantché* sort en 2008, il comprend une reprise de *The Man I Love* de Billie Holiday. Pour cet album, elle remporte une Victoire de la musique en 2009 dans la catégorie « musiques du monde » ainsi que le prix de la meilleure artiste aux Songlines Music Awards à Londres en Grande-Bretagne.

Elle retourne au théâtre en 2010, avec le spectacle *Desdemona*, fruit d'une collaboration avec l'écrivaine Toni Morrison et le metteur en scène Peter Sellars. En 2012, Rokia Traoré participe à la tournée « Africa Express » en Grande-Bretagne, et chante en duo avec Damon Albarn (Blur, Gorillaz).

En 2015, elle fait partie du jury du 68<sup>e</sup> festival de Cannes. En février 2017, elle chante à la cérémonie de clôture de la Coupe d'Afrique des nations de football à Libreville au Gabon en compagnie de cinq autres artistes féminines et en soutien à la lutte contre le cancer du sein.

En 2004, Moïse Touré lui avait passé une commande musicale pour *2147, l'Afrique*. Aujourd'hui pour cette deuxième création une nouvelle commande de morceaux originaux a été faite. Ils ont été enregistrés au Mali à l'automne 2017.

## Abdoulaye Konaté

### Costumes

Cet artiste malien, directeur du Conservatoire National des Arts et Métiers Multimédia Bala Fasséké Kouyaté de Bamako, tire de ses sculptures textiles une matière inépuissable dans laquelle il inscrit les siges et symboles des sociétés secrètes maliennes ou dévoile une lecture du monde et des événements (Bosnie, Rwanda, Angola).

Avec ce matériau, il teint, découpe, assemble, coud pour obtenir une structure exploitant la surface plane du tissu. Celle-ci peut devenir le support d'excroissances qui créent des effets d'optiques. La densité de la matière lui permet de faire danser les formes dans une création tendant vers l'abstraction.

Moïse Touré lui a demandé de créer un costume et un masque de fétiche à partir de son travail sur les tissus.

## ● Comédiens, danseurs, musiciens

### Ximena Figueroa

Danseuse, Colombie

Ximena Figueroa danse depuis sa plus tendre enfance dans sa ville natale de Cali. A l'âge de 9 ans, elle intègre l'Instituto Colombiano de Ballet où elle y étudiera toutes les danses folkloriques de son pays ainsi que la danse classique. Devenue professionnelle, elle intègre le ballet de Cali et y découvre la danse contemporaine. Elle continue son parcours chorégraphique à Cartagena de Indias dans la compagnie naissante d'Alvaro Restrepo et de Marie-France Delieuvin. Ses liens avec la France se renforcent suite à cette expérience et à plusieurs tournées dans l'hexagone, elle décide donc de venir s'y installer.

Après la présentation d'une création personnelle en solo au festival Montpellier Danse, elle intègre la compagnie de Jean-Claude Gallotta au Centre chorégraphique national de Grenoble. C'est alors une collaboration artistique riche et longue de 18 années qui se met en place. Dès lors elle participe à toutes les créations de la compagnie, parcourt les scènes du monde entier et fait partie des interprètes de référence du chorégraphe. Titulaire du Diplôme d'État d'enseignante de la danse, elle développe un travail de pédagogie et de sensibilisation chorégraphique vers des publics de tous horizons.

### Richard Adossou

Danseur, Bénin

Diplômé au Centre international de la danse de Paris en 2012, avec une formation à l'école des Sables (Sénégal) autour de la technique ACOONY en 2013, Richard Adossou est un danseur et un chorégraphe

**Si l'Afrique disparaissait, quelles sont les choses que vous ne souhaitez pas oublier ?**

Le Royaume du Dahomey, l'Empire mandingue, Le Bénin, le Vodoun, Maida, la naissance de mes enfants et les rituels qui l'accompagnent, les initiations traditionnelles, mes projets et leurs réussites.

*Richard*

beninois. Il est également chorégraphe au Ballet national du Bénin depuis 2005. Présent dans la première création *2147, l'Afrique*, il revient aujourd'hui dans l'équipe.

### Romual Kaboré

Danseur, Burkina Faso

Romual Kaboré découvre la danse par hasard auprès de Yvon Nana Kouala. Fasciné par le mouvement et les possibilités qu'il offre, il intègre la formation proposée par La Termitière - Centre de développement chorégraphique de Ouagadougou. Il y fera ses premières rencontres avec les chorégraphes Salia Sanou, Herman Diephuis ou encore Hedy Maalem. Depuis, il est interprète dans différentes créations de ces chorégraphes et de Flavia Tapias, Olivier Tarpaga, Annabelle Bonnery ou encore Jean-Paul Texareau.

Lauréat de la résidence internationale des Récollets proposée par la Ville de Paris et l'Institut Français, il développe en 2014 son premier solo intitulé *Romual, sans D*, présenté ensuite au Festival d'Avignon dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis.

Dans le même temps, il poursuit sa carrière d'interprète à l'international (France, Brésil, Italie, Allemagne, Emirats Arabes Unis...) et s'affirme comme chorégraphe avec sa deuxième création *L'interview*, duo avec le créateur lumières Sam Mary, qui sera lauréat du programme Danse Afrique et Caraïbes en 2015, et reçoit la même année le 3ème prix du concours Simply the Best organisé par le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly.

### Ange Aoussou Dettman

Danseuse, Côte d'Ivoire

Ange Aoussou Dettman, née à Divo, a une formation en danse traditionnelle africaine, contemporaine, moderne, jazz acquise dans différentes écoles de danse, compagnies et centres chorégraphiques, en collaboration avec différents chorégraphes, Africains, Américains, Européens et Asiatiques. Son parcours l'a amenée à travailler avec de grands chorégraphes et metteurs en scène comme Jean-Claude Gallotta, Germaine Acogny, Nora

Chipaumire, Ketly Noël, Anouchka Brodachz, Pedro Pauwels, Moïse Touré, Souleymane Koly, Alain Emma, Pierre Doussaint, Patrick Acogny, Gabi Glinz, Tonia Schilling etc.

**Si l'Afrique disparaissait, quels sont les prénoms à sauver selon vous ?**

Kodro, Sanké, Nizié, N'guessan, Nobié, Iévry, Logbro, Avy Monia et Nassé.

Ange

Son expérience lui permet d'intégrer aussi bien des spectacles de danse contemporaine, de danse africaine, des comédies musicales et de théâtre...

Durant toutes ces années en tant que danseuse et chorégraphe professionnelle elle a développé une pédagogie qui lui permet d'enseigner et de partager son art. Aujourd'hui, elle est aussi directrice du festival « Un Pas vers l'avant » qui en est à sa quatrième édition.

## Jean-Paul Méhansio

Danseur, Côte d'Ivoire

Il a suivi ses formations à l'École nationale de théâtre et de danse d'Abidjan (Côte d'Ivoire), à l'École des Arts de Győr (Hongrie) et à l'École des Sables chez Germaine Acogny à Toubab Dialaw (Sénégal).

Après avoir dansé auprès des chorégraphes Georges Momboye, Otto Demcsak, Olivier Dubois, Salia Sanou, Christina Towle, respectivement à travers les spectacles *Rêves de ...* et *Empreintes Massai, la reine Aba Pokou, Souls, La clameur des arènes* et *Débout – se relever*. Il a créé *Gnéan / Miroir* son premier solo entre Paris – Alexandrie et Le Caire, puis une pièce de groupe *Le journal d'un mûrier* au Liban et le duo *Mreya à 2* à Aubervilliers.

Suite à son obtention du Diplôme d'État obtenu au Centre national de la danse de Pantin, Jean Paul Mehansio est aussi professeur de danse contemporaine.

## Rose Esther Guignard

Comédienne, Haïti

À treize ans, elle découvre avec passion le théâtre, la danse et le cinéma. Un soir, à la fin d'un spectacle, elle monte sur la scène pour danser...

Avec son énergie communicative, sa force inépuisable et la joie de sa jeunesse, elle partage les contes, les chansons et les contines de son pays.

Après des études au conservatoire Erik Satie à Paris, elle réécrit et met en scène son conte préféré : *Tézin*, (2007) qui sera publié en 2012 aux éditions L'Harmattan en version bilingue, français/créole haïtien, illustré par Robin Grolleau.

**Si l'Afrique disparaissait, quels seraient les gestes que vous voudriez sauver ?**

Le geste de piler avec un pilon, celui de lessiver à la main - à la rivière, celui de planter des graines - des légumes..., le tressage des cheveux.

Rose

En 2012, elle crée *Elma et l'Oranger magique*, toujours inspiré d'un conte traditionnel haïtien, sur la scène de La Passerelle à Vernouillet (28), elle joue aussi dans deux pièces de Jean Durossier Desrivières *Magadala* et *Marques Déposées*.

En 2014, à l'Agora à Vernouillet (28), elle crée *Abobo* librement inspiré de la pièce de Jacques Bruyas dans une mise en scène d'Anne Quesemand. Accompagnée en musique par Claude Saturné, Rose-Esther participe à la première édition du Festival Kanoas, un temps dédié au théâtre de la Caraïbe ; elle joue *Millis et la Reine des poissons*, et aussi dans *Les Aventures de Bouki et Malice*.



## Charles Watara

Comédien, Burkina Faso

Après une licence en lettres modernes, se lance en 1990 dans la carrière de comédien, avec l'UNEDO et le Centre culturel Georges Méliès à Ouagadougou.

Il suit de nombreuses formations avec des formateurs européens, Isabelle Labrousse (France), Lars Erick Holter (Norvège), Serena Sartori (Italie). Puis il entame une carrière de comédien dans : *Une demande en mariage* de Tchekov, *La mort et l'écuyer du Roi* de Wole Soyinka, *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *le Tigre* de Dario Fo.

Egalement metteur en scène, il monte *Je soussigné Cardiaque* de Sony Labou Tansi, *Racine* de Cheick Oumar Keita, *La danse du chacal* d'après "Dieu d'eau" de Marcel Griaule, ainsi qu'un texte de sa plume : *Wango*.

## Paul Zoungrana

Comédien, Burkina Faso

Paul Zoungrana est un acteur majeur du Burkina Faso. Moïse Touré a fait sa rencontre lors des projets qu'il a menés dans ce pays, notamment lors des ateliers organisés par Les Inachevés en 2008. Paul Zoungrana a, depuis, créé le collectif Arts en Intersection.

Il vit et travaille à Ouagadougou où il est impliqué très activement dans la vie culturelle de son pays. Il œuvre pour la mise en place d'une coopération artistique entre le Burkina Faso et la France.

Comme comédien ces dernières années, il joue dans *Avant la forêt* (Bernard-Marie Koltès) mis en scène par Moïse Touré, *Une saison au Congo* (Aimé Césaire) mis en scène par Christian Schiarreti, *la Tempête* (Shakespeare) par Thierry Roisin...

## Fousco et Djénéba

Musiciens, Mali

Ils sont à la ville comme à la scène Djénéba et Fousco. Ils représentent l'Afrique d'aujourd'hui, urbaine, entre son attachement à son histoire et la furieuse envie de croire en l'avenir. Loin des clichés habituels sur les musiques africaines, Djénéba et Fousco sont branchés sur l'Afrique électrique, transformant allégrement des mélodies inspirées de la tradition griottique en chansons aux gimmicks terriblement actuels.



## Auteurs de la commande d'écriture

**Odile Sankara**

Burkina Faso

**Hubert Colas**

France

**Aristide Tarnagda**

Burkina Faso

**Alain Béhar**

France

**Jacques Serena**

France

**Fatou Sy**

Côte d'Ivoire

**Dieudonné Niangouna**

Congo

## MC2: Grenoble

Christine Fernet  
directrice de production

tél. + 33 (0) 4 76 00 79 58  
christine.fernet@mc2grenoble.fr



DÉC. 2017

## Les Inachevés

Moïse Touré  
directeur artistique – metteur en scène  
Ysore Bonnardel coordinatrice de projets

tél. + 33 (0) 4 76 44 70 58  
lesinacheves@wanadoo.fr

